

Méditation Jeudi-saint

Jeudi 6 avril 2023

1 Corinthiens 10, 14-22

Luc 22, 39-46

Chères sœurs, chers frères,

Nous avons tous et toutes, quelque part, un lieu de paix, de ressourcement, où le terre et le ciel semblent être un peu plus intimement liés. Prenons un instant pour penser à cet endroit refuge dans nos cœurs.

Il est fort probable que pour Jésus, ce lieu fut le Mont des oliviers.

Un lieu chargé d'histoires comme celle de David, lorsqu'il fuit devant son fils Absalom comme nous le lisons, en 2 Samuel 15 : « David gravissait en pleurant la Montée des Oliviers, la tête voilée et les pieds nus, et tout le peuple qui l'accompagnait avait la tête voilée et montait en pleurant. Comme David arrivait au sommet, là où l'on adore Dieu, il vit venir à sa rencontre Hushai... ».

Et ce n'est pas tout, il y a d'autres mentions du Mont des oliviers dans la Bible ! Jugez-en vous-mêmes : en Ezéquier 11, 23, la gloire de Dieu, quittant le Temple, se tient sur le mont des Oliviers avant de rejoindre les exilé-es à Babylone tandis qu'en Zacharie 14, nous lisons : « Et le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, en une immense vallée, une moitié du mont reculera vers le nord, et l'autre vers le sud... Et le Seigneur mon Dieu viendra, et tous les saints avec lui. »

Ce Mont des oliviers, Jésus s'y rend souvent, surtout dans les jours qui précèdent sa passion et c'est bien là que Luc y situe son ascension (Ac 1,12).

Pour y être déjà allée et pour y avoir contemplé le paysage, les oliviers centenaires et l'ambiance toute spéciale qui s'en dégage, j'imagine sans peine que ce Mont fut un lieu et un signe de paix dans ce parcours de douleur, oh combien difficile, du Christ.

N'est-ce pas aussi un peu ce qu'on ressent, pendant ces précieux temps partagés ensemble à l'église, un sentiment de paix, de communion, de souvenirs passés et parfois même transmis par d'autres avant nous, en ces lieux, dont l'histoire s'ancre dans l'héritage du Refuge ?

Et c'est une joie profonde de partager ce bien-être ensemble, les yeux bien ouverts, le cœur intéressé par ce que chacun·e vit, toutes et tous bien réveillés, alertes et attentifs.

Le Christ nous a donné un autre signe et un lieu inépuisable de communion et de paix. En ce Jeudi saint, nos cœurs attendent, regardent vers cette table dressée, ce repas des plus simples, mais qui veut tant dire à nos cœurs. Y être invitée a été une étape importante dans nos vies, peut-être pour beaucoup le souvenir de leur première Sainte cène avant la confirmation est encore présent, ou à d'autres étapes de la vie.

Ce repas nous est cher car il nous relie à une histoire qui nous dépasse et il nous dit quelque chose de nous aujourd'hui, et de Dieu avec nous.

Parmi les éléments de la Sainte cène, il y a la coupe : toutes simples en argile ou faites d'or et d'argent, les coupes servaient aux Israélites pour contenir le vin, le lait, l'eau. La Bible parle souvent de « *coupes* » au sens figuré, soit pour désigner le bonheur : avec les expressions : « je bois à la coupe du bonheur », « ma coupe déborde des bénédictions et d'abondance que le Seigneur donne à mon cœur ». Mais ce mot peut aussi signifier le malheur avec par exemple les coupes de la colère divine qui peuvent se déverser sur les humains en Apocalypse 16, 1.

D'ailleurs, c'est avec cette signification que Jésus utilise ce terme avant son arrestation, dans le jardin de Gethsémané alors qu'il voyait devant lui le sort horrible qui l'attendait. Sa prière en Matthieu 26 parlait de cette affreuse souffrance en employant l'image d'une coupe. Sa passion et sa mort étaient la « coupe d'amertume » qu'il a accepté de boire, pour notre salut, jusqu'à la lie.

Pourtant, en cette même soirée, dans la chambre haute, lors du repas, il avait remercié Dieu pour cette coupe et l'avait donnée à boire à chacun·es des sien·nes comme « garantie de l'alliance de Dieu » (Marc 14, 23-24). Il savait que sa croix, amère pour lui, était pour nous bénédiction et salut. Aussi, comme le croyant qui, dans le psaume 23, « passe par la vallée obscure », était-il rassuré grâce au Père, son berger.

Ce soir, nous allons vivre au travers de ce repas, une communion. Parce qu'il va être offert à chacune et à chacun, indifféremment, comme le Christ avait fait passer la coupe de communion parmi ses disciples, sans faire de distinction entre eux (et peut-être elles !). Nous communions symboliquement à la même coupe, à la même source.

Ce soir, nous allons vivre au travers du souvenir de la coupe du Christ, une communion, dans la vie offerte par Dieu. Comme vous avez pu l'entendre, en cette semaine sainte nous nous rappelons que Jésus a choisi de boire les coupes de désunion, de colère, afin que tous et toutes puissent, si tel est le souhait de leur cœur, communier à la coupe de bénédiction, à la coupe de Vie, via les verres de sainte cène.

Le repas de Jésus est, pour chacun de nous, communion au corps et au sang du Seigneur (1 Corinthiens 10, 16-17). Chaque fois, ce repas nous rappelle que nous sommes un avec Jésus et entre nous ; sa vie est devenue notre vie. Au-delà des lieux, des temps, des petits coins de repos et de paradis.

Quelle joie d'être dans cette maison de prière, lieu unique de souvenirs pour chacun et chacune, quelle joie de nous retrouver autour de la table, de partager la communion du cœur, donnée par le Père, en nos chemins de Passion et de résurrection, à la suite du Christ.

A Dieu·e seul·e soit la gloire !

Amen

Joan Charras-Sancho